



12 janvier 2021 17h00



# L'inspiration perdue et retrouvée de Renée duRocher



ISABEL AUTHIER  
La Voix de l'Est



Article réservé aux abonnés

**La peintre Renée duRocher l'admet candidement : la pandémie a**

**mis à rude épreuve son univers artistique. Finies les expositions et les longues heures de création en atelier. Son inspiration, soudainement, s'est tarie. Jusqu'à ce qu'elle se mette au dessin.**

«Quand tout cela est arrivé, on n'a pas eu accès à nos ateliers durant trois mois. Et ça m'a un peu paralysée. Quand je suis revenue au local, c'était le vide complet sur le plan de l'inspiration», confie l'artiste, dont le refuge se trouve au Centre culturel France-Arbour.

Au cours de sa longue carrière, la Granbyenne avait déjà connu quelques pannes créatives, mais de cette ampleur, jamais. Assez, dit-elle, pour susciter une certaine remise en question. «Je me suis même dit que le temps était peut-être venu pour moi d'arrêter. Parce qu'il ne suffit pas de faire quelque chose de beau, il faut que ça vienne de l'intérieur, que ce soit inspiré. Et ce n'était plus là.»

«Quand j'ai commencé à peindre, je le faisais le soir dans ma salle de lavage. J'avais toujours dit qu'on pouvait peindre n'importe où, mais ce n'est pas si vrai après tout! L'atelier est vraiment un lieu de création où on est entouré de nos choses. À la maison, au printemps dernier, ça ne fonctionnait pas.»

En réintégrant son atelier, elle a mis la touche finale à sa série de tableaux inspirée du mont Etna, qu'elle présentera éventuellement à Toronto. «Mais c'est une courte série. Habituellement, je peins une vingtaine de tableaux par série. Celle-ci n'en compte que six ou sept. On dirait que je ne la voyais plus», raconte-t-elle.

Puis, à la fin de l'été dernier, Renée duRocher a «retrouvé son geste et sa façon de travailler» en maniant le fusain, l'encre et le crayon de plomb... sur du papier.

«C'est à ce moment que c'est reparti! J'ai revisité mes carnets de voyage en faisant des dessins sur du papier japonais. Ça m'a redonné

l'inspiration et permis de travailler sur un nouveau support. J'ai eu beaucoup de plaisir à le faire».

Ses tiroirs étaient remplis de beaux papiers inutilisés. L'occasion était donc parfaite pour expérimenter. Elle a esquissé des paysages et des portraits de ses personnages de sa série *Xanh* sur le Vietnam. «C'est la même inspiration, mais c'est complètement autre chose.»

### **La force de la nature**

En plus de ces dessins, qui ont suscité un bel intérêt, Renée duRocher s'est laissée imprégner par l'air du temps. De ses longues promenades dans les bois est née une nouvelle série d'oeuvres mettant en vedette des feuillages semi-abstraites.

«Ça réfère un peu à la pandémie et à notre reconnexion à la nature. À ce bien-être et ce besoin de jardiner, d'être liés à tout ce qui est simple et qui nous environne. En fait, ce n'est pas la forêt que je peins, c'est le sentiment que je ressens quand je suis dans la forêt. C'est très, très vert, et je travaille aussi beaucoup les noirs, ce que je ne faisais pas avant. J'en suis à ma quatrième toile et je pense que cette série ira assez loin. Peut-être que je ferai différentes saisons, on ne sait jamais.»

Même si les années passent, Renée du Rocher est la preuve vivante qu'il est possible de se réinventer sans cesse. «Me renouveler a toujours été important pour moi. C'est le propre de l'artiste... Les gens reconnaissent ma facture, mais changer de sujet favorise l'inspiration», termine la peintre dont la biographie apparaît désormais sur l'encyclopédie collective en ligne Wikipédia.